



LES NOUVELLES DU 13

LA NUIT DES ROIS

Spectacle populaire par excellence, nous avons choisi, pour ce petit bilan traditionnel, de reproduire quelques bons mots (sans modification de notre part) que certains spectateurs ont déposés dans notre livre d'or, en plus de la revue de presse du spectacle.



Un grand bravo et un grand merci pour cette soirée - **Manu**. Longue vie! (et bon courage pour les subventions!) - **anonyme**. Super - **Mylène**. Une soirée agréable en votre compagnie, donc un cadeau de Noël réussi grâce à vous. Merci - **David**. La plus belle et drôle pi s que G jms vue. Je reviendrais! Mille braves et continuez exactement pareil, C T parfait - **Fanny**. C'est de la folie ce truc ! Voilà tout. La musique aussi. No comment... Démentiel aussi. Non, sincèrement! Si, si je vous assure. - **Céline**. Encore 1000 fois merci pour cette merveilleuse soirée - **Marie qui reviendra ss aucun doute**. Vous nous prouvez que beaucoup d'intermittents ont du talent et méritent qu'on les défende. Merci - **anonyme**. Vous méritez plus que la place qu'on vous laisse. Battez-vous! Accrochez-vous!! On a besoin de vous... - **anonyme**. J'ai rarement passé un aussi bon moment de théâtre. Rires, chants... Toutes mes félicitations pour un spectacle des plus réussis! - **Mathilde**. Vous êtes de cette étoffe dont on fait les rêves. - **anonyme**. C'était génial, j'ai adoré, Bravo - **Jeanne (PS : le fou (Guillaume) est très beau !!!)** Excellent ! Drôle, rythmé, joyeux ! Superbe - **Jérôme**. Merveilleux d'inventivité - **Danielle**.

La Troupe du Phénix nous convie à un véritable feu d'artifice. L'univers d'Anne Bourgeois déborde de joie, de musique et de couleurs. C'est divin. - **le Pariscope**

Cette Nuit des Rois mérite largement trois étoiles. Elle est folle, inventive et drôle. On ne résiste pas à cette liesse, à cette bonne humeur, à ces trouvailles continues qui témoignent des talents multiples de ses interprètes surdoués, adroitement dirigés pas Anne Bourgeois. On aimerait les citer tous, mais non, c'est la troupe, ici, qui mérite d'être reconnue et applaudie. C'est ainsi que l'avait voulu Shakespeare. - **Le Parisien**.

Jetées aux orties les mises en scène sérieuses et convenues dont sont affublés trop souvent les auteurs classiques! Libre dans le ton mais fidèle dans l'esprit, Anne Bourgeois restitue le génie de Shakespeare, la comédie, la facétie, une langue imagée, truculente et toujours coquine, des gags par centaines et un formidable appétit de vivre. Avec la Troupe du Phénix, elle réussit un tour de magie : nous rendre heureux au contact du théâtre élisabéthain. - **Tatouvu.com / Illico**.

Anne Bourgeois, dont on connaît l'énergie et le talent, choisit une mise en scène distanciée avec masques, musiques et chansons. Le spectacle s'envole et certaines scènes sont vraiment très réussies. Sur le joli plateau du Théâtre 13, le plaisir de la troupe se communique aux spectateurs. C'est beaucoup.

Le Figaroscope.

Une fois n'est pas coutume - public et presse sont d'accord !



Numéro

7

2 mars
11 avril
2004

Opéra - création

LE PANTIN DE GOYA

Rencontre

**OPÉRA - THÉÂTRE
ET TRANSVERSALITÉ**

Concert

MAMOUCHKA

CHANSONS TRADITIONNELLES RUSSES

Lectures

**AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ
L'IVRESSE DE LA POULE**

E D I T O

Le pantin de Goya au Théâtre 13, c'est avant tout un coup de cœur. Un coup de cœur lorsque nous avons découvert la maquette du spectacle. J'ai oublié la directrice que je suis d'un lieu qui a une programmation essentiellement théâtrale, pour devenir une spectatrice comme les autres et j'ai éprouvé une grande émotion. Cette musique, ces voix, ces musiciens, cette danseuse de flamenco ont charmé toute mon équipe et c'est ensemble et avec enthousiasme que nous avons décidé de programmer *Le Pantin de Goya*.

Mais c'est aussi un rêve. Celui d'accueillir un opéra dans nos murs. Cet art reste élitiste et nous rêvions depuis longtemps de pouvoir proposer un opéra digne de ce nom aux spectateurs du théâtre d'arrondissement que nous sommes.

Et si ce rêve peut se réaliser, c'est parce que cet opéra est aussi un spectacle magnifique et populaire qui s'inscrit parfaitement dans une programmation que nous avons axée cette saison sur la création dans sa diversité de formes.

Grâce à ce pari, et à celui de la Compagnie Influence, de nombreux spectateurs découvriront pour la première fois un opéra. Et nous sommes très fiers que ce soit au Théâtre 13.

Colette Nucci - Directrice

OPÉRA LE PANTIN DE GOYA d'après Granados. Par la compagnie Influence. Du 2 mars au 11 avril 2004

Un opéra au Théâtre 13 ! Un opéra pas comme les autres. Pictural. Inspiré par l'œuvre du peintre espagnol Goya. Subtil mélange de musique et d'images, relayé par la danse et la poésie, ce Pantin de Goya promet un spectacle complet et original, qui plaira aux amateurs de curiosités.

ENTRETIEN avec Jean-Luc Paliès



D'où vous est venue l'idée de ce spectacle ?

De la découverte de *Goyescas*, du compositeur Granados. Cet artiste espagnol prématurément décédé lors d'un naufrage en 1916, avait écrit un opéra inspiré par les tableaux de Goya, dont il avait confié le livret à un dénommé Periquet. Nous avons mêlé à certains morceaux de *Goyescas*, des extraits des *Tonadillas*, petites pièces pour piano. Et puis on a composé une dramaturgie à partir de tous ces éléments, axant notre travail sur le thème du pantin. *El pelele* (Le Pantin) de Goya est ce fameux tableau où l'on voit des femmes faire sauter un

mannequin d'homme dans un grand drap. L'argument du spectacle joue sur cette métamorphose de l'homme en pantin. C'est l'histoire d'une jeune fille qui se retrouve invitée par un torero au Bal des Chandelles. Son fiancé, le Capitaine, jaloux de la voir dans d'autres bras, défie l'amant intrus en duel, et la jeune fille reste éplorée. Le spectacle démarre sur un hommage à la mort de Granados, dont le navire fut torpillé en mer. J'ai toujours aimé introduire la vie des auteurs à leurs œuvres... Le spectre du Capitaine noyé devient un pantin quelques tableaux plus loin.

La mer, Goya... vous avez fait des choix très visuels. Comment les concrétiser sur une scène de théâtre ?

La scénographie joue un rôle important et reflète bien l'envie d'une évocation plutôt que d'une reconstitution. Une toile bleue symbolisant la mer au début intervient ensuite comme un fond récurrent aux tableaux de Goya. Le spectacle s'articule en plusieurs tableaux, selon un mode presque cinématographique. Pour faire comprendre le texte chanté en espagnol, il fallait un sur-titrage. Nous utilisons à cette fin des panneaux qui servent aussi à projeter des fragments de tableaux et en font ainsi ressortir l'abstraction. De même dans la musique de Granados, on pressent des modifications atonales, annonçant des révolutions harmoniques. Il peint avec sa musique. Il a une façon de passer d'un sentiment à un autre très viscérale, intuitive, qui provoque de fortes émotions. On retrouve là la source des musiques du cinéma latino américain (westerns etc...).

Quelle est la part d'apport personnels à cette œuvre d'origine ?

Difficile à mesurer ! Il y a d'abord la partie musicale. Jérôme Boudin a assuré l'arrangement de la partition initiale. Travail ardu, car il s'agissait de passer d'un orchestre symphonique à un quintette... La guitare tient une grande place dans cette version, qui se réfère beaucoup aux musiques traditionnelles andalouses et catalanes. Les musiciens sont inclus dans la scénographie. Ils n'interprètent pas vraiment de personnages (sauf le pianiste, incarnation de Goya), mais participent à la construction des tableaux. La danse ensuite, ajoute une touche "flamenco", notamment dans l'épisode du cabaret – un anachronisme voulu. Et puis l'adaptation du livret par Louise Doutreligne, qui l'a retravaillé sous forme de *coplas* (courts poèmes espagnols). Il s'agit là d'une vraie réécriture, dégageant la moelle des différentes séquences.

L'écriture justement, joue un rôle important dans votre travail de metteur en scène ?

Depuis ma rencontre avec Louise Doutreligne dans les années 80, c'est vrai que j'ai expérimenté de nombreuses écritures. Ce qui m'intéresse surtout c'est le rapport du classique au contemporain, leur conjugaison. C'est dans cette optique que nous avons d'ailleurs créé tous les deux la compagnie *Influence*, en 1985. Pour suivre l'idée de Lorca, je cherche à ramener le théâtre classique vers le peuple, et pour cela l'adaptation est nécessaire. Je demande toujours à des auteurs de tra-

vailler sur une base classique. Ça a commencé avec *Les Amants magnifiques* de Molière et Lully, puis Offenbach, puis nous sommes partis vers l'Espagne avec *Don Juan d'origine* de Tirso de Molina, *Carmen la Nouvelle*, inspirée de Mérimée, et récemment *Signé Pombo*, de Louise Doutreligne (spectacle de fausses biographies historiques et musicales)...

Pourquoi cette prédilection pour l'Espagne ?

Certainement un peu à cause de mes origines moitié andalouses. Mais surtout parce que l'Espagne est le berceau du théâtre européen. On ignore trop en France *le Siglo de Oro* (Siècle d'Or espagnol), qui couvre le 16ème et le 17ème siècle. Tant d'auteurs français ont puisé dans le vivier d'œuvres nées de cette époque : de Corneille à Claudel en passant par Hugo, Marivaux, Molière... Il faut rendre aux espagnols ce qui est à César...

C'est le sens du nom de votre compagnie : *Influence* ?

Influence au singulier, oui, ça exprime l'idée du lien, du flux qui nous inspire malgré nous, cette énergie, cette grâce, ce *duende* (en espagnol, c'est le frisson, le petit diable qui vous possède).

Mais il y a tout un aspect très actuel et très français de votre travail ?

Bien sûr. Notamment avec les *Mardis Midi des Textes Libres*. Un Mardi par mois, la compagnie est chargée de concevoir une version au pupitre de textes contemporains, en partenariat avec les EAT (Ecrivains Associés du Théâtre) au Théâtre du Rond-Point. Ce sont des textes choraux, dont la réalisation suppose de grosses productions, et auxquels on donne ainsi une chance d'être entendus. La compagnie est également en résidence à Fontenay sous Bois, où nous menons avec Louise un travail auprès de la population sur le thème du quotidien, sous le titre *la Tartine amère*. Et puis il y a *La Parenthèse*, lieu de théâtre et de résidence d'artistes que nous avons dédié à la musique et qui fonctionne pendant le Festival d'Avignon. C'est d'ailleurs là que sera repris cet été *Le pantin de Goya*, version plein air...

LES RENCONTRES DU 13 DÉBAT OPÉRA - THÉÂTRE ET TRANSVERSALITÉ

Dimanche 21 mars 2004 à 17h - entrée libre
réservation indispensable

Rencontre animée par la compagnie *Influence*

De la danse flamenco au théâtre et de la peinture à la vidéo, les spectacles pluridisciplinaires semblent correspondre à une époque de métissage et de mélanges, à moins qu'ils ne poursuivent une tradition vieille de plusieurs siècles.

Le Pantin de Goya est de ces spectacles où les arts fusionnent et se répondent. Jean-Luc Paliès mettra l'accent sur son choix de monter un spectacle d'aujourd'hui dans la lignée des opéras flamenco espagnols d'hier.

CD LE PANTIN DE GOYA

A l'occasion de la création de l'opéra au Théâtre 13, le CD de l'enregistrement du *Pantin de Goya* par la Compagnie Influence sera disponible dans le commerce à partir du 1er mars (distribution Night & Day). Le CD sera également en vente au Théâtre pendant les représentations.

NOTES DE MISE EN SCÈNE DE JEAN-LUC PALIÈS

Une œuvre de beauté et d'émotion en bascule entre l'amour et la mort

Cette version adaptée de *Goyescas* ou *Granados Opéra* se voudra un spectacle total intégrant la danse, la musique, le théâtre, l'opéra, la peinture et l'écriture, d'après la vie tragique et romantique de Granados, musicien pianiste espagnol (1867 - 1916) et d'après ses œuvres : *Les Tonadillas* (*La Maja de Goya, la Maja Dolorosa...*), les pièces pour piano *Goyescas* (*Mots d'Amour, Conversations à la Fenêtre, la maja et le rossignol, La Sérénade du Spectre, L'Amour et la Mort*) et bien sûr l'opéra du même nom *Goyescas* intégrant aussi *l'homme de paille* (*el Pelele*) et le fameux *intermedio*.

C'est donc à partir de la mort tragique de Granados, noyé en mer en 1916 au retour de la création à New-York de son opéra *Goyescas*, que tout commence...ou recommence. Granados, comme un pantin, meurt dans les bras de la mort (une danseuse... Parque noire de sa destinée)... et comme dans un rêve devient Goya le peintre (Granados s'est en effet profondément inspiré des œuvres de Goya). Dans un flash back, il va revivre, transposé dans une sorte « d'opéra romantique revisité » sa propre vie au travers de ses œuvres, de son amour pour les femmes, pour la peinture de Goya, pour la poésie de Periquet (*librettiste de Goyescas*), et surtout pour ces personnages populaires que sont les *Majas* et les *Majos*... (Les belles et les beaux)... Sans doute, Granados voulait-il être un de ceux-là...

Cette remontée dans le temps et dans les œuvres de Granados, c'est aussi la musique, réorchestrée par Jérôme Boudin, qui en sera le moteur...

La présence scénique des musiciens, instrumentistes participant aussi de ce chœur de *Majas* et *Majos* avec les chanteurs et la danseuse, sera d'ailleurs très importante.

Un quatuor de chanteurs (soprano, mezzo-soprano, tenor, baryton), un quintette instrumental (piano, flûte, violon, violoncelle, guitare), une danseuse de flamenco, dix majas et majos pour cette œuvre de beauté et d'émotion en bascule entre l'amour et la mort pour faire la fête au pantin de Goya.

Le Pantin de Goya, un Opéra transversal d'origine

A notre époque de mélanges, de métissages, d'émergence de nouvelles formes, à notre époque aussi d'un grand retour du « tout musical » (de la comédie musicale à grand spectacle à l'inévitable STAR AC' de la télé...), à notre époque enfin où s'invente le futur en oubliant toujours le passé ... peut-être est-il bon d'aller voir de plus près les origines de ces œuvres transversales qui, eh oui, existaient déjà dans les siècles précédents !...

Scénographie

La mer, la mort, les femmes et les pantins...

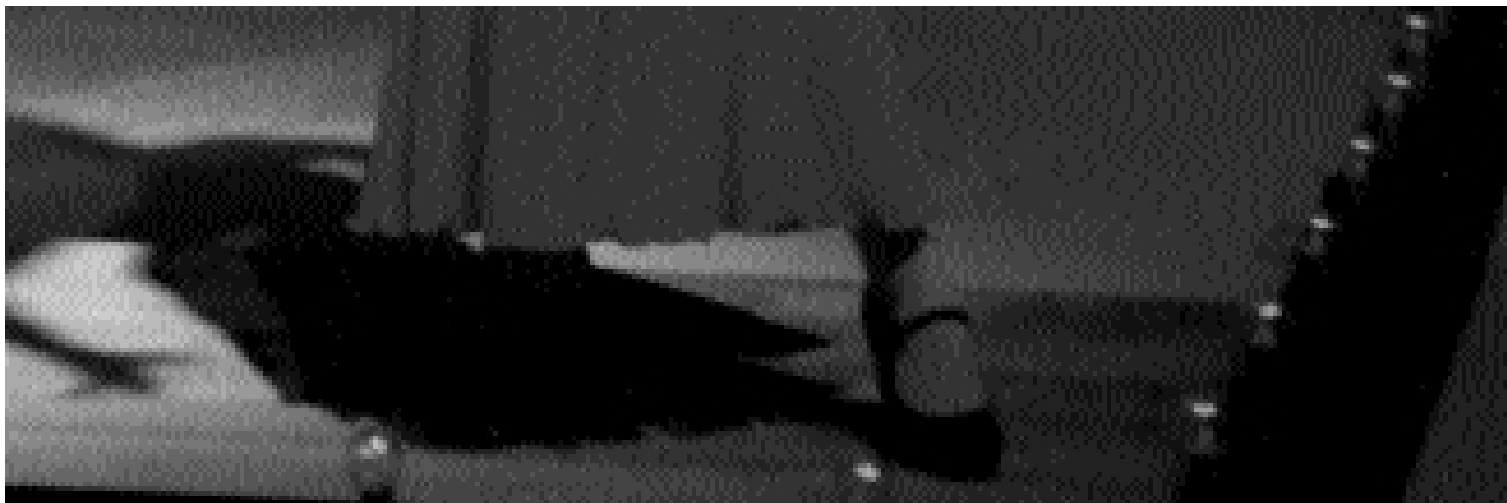
La scénographie de cet opéra est une sorte de mer qui supporte les vagues à l'âme...

Bateaux retournés, radeaux échoués, bastingages affaissés

Sont les témoins du naufrage de l'amour...

Tout commence par une apostrophe à la mort et finira effectivement par d'ultimes regrets entre les bras de la mort.

Entre les deux, la fête, la danse, les défis, la jalousie... où l'homme ballotté par les femmes, prisonnier de ses émotions et de ses sentiments apparaît bien à l'image d'un pantin...



LES LECTURES DU 13

Lundi 15 mars à 18h30 - entrée libre

LECTURE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

de Jean-François Caron

Lecture dirigée par Jean-Pierre Gryson

Avec Aline Blondeau, Olivier David, Lylilian Jolliot, Laurent Lederer, Sabine Pernette, Arnaud Straebler, et la voix de Laurent Contamin

« ...pleure pas Serge respire tè poumon veule encore té encore le plu bo vizaje tèrèstre blan ke jé conu arète de badtripé asteur té pa mor... ». Jeannot, quinze ans, vient de mourir du sida. Dans l'étude d'un notaire, nous assistons à la lecture de son testament. La famille, et Serge, l'amour infini, sont convoqués. Mais tous, son père entre autres, ne sont pas venus. À quinze ans, on n'a pas grand-chose à léguer. Après avoir réparti diverses bricoles, Jeannot s'engage, par la voix du notaire, dans un corps à corps avec son entourage. Il ne s'agit pas d'un règlement de comptes avec les vivants, mais de la révélation à tous de sa révolte et de sa hargne de vivre au travers de violentes attaques et de bouleversantes déclarations d'amour, un terrible témoignage de la vie courte, mais intense, folle, révoltée et violente que son jeune auteur vient de quitter. Jean-François Caron nous offre une histoire sombre et violente, mais perpétuellement imprégnée d'un amour infini. Aux hommes de bonne volonté est donc d'abord une émotion, pure, donc brutale, car humaine.

LES LECTURES DU 13

Lundi 3 mai à 18h30 - entrée libre

LECTURE L'IVRESSE DE LA POULE

de Joëlle Fossier

lecture dirigée par Joëlle Fossier

Avec Céline Monsarrat, Dorothée Pousséo et Patrick Laplace

Adolescence et violence

Pour certains adolescents vivre est-il devenu une déconvenue tragique avec laquelle ils ne transigent plus. Pourquoi une civilisation génère-t-elle autant d'adolescents exposés au malaise ? Au découragement ? Au meurtre ? Au suicide ?

De quelle fracture intime procède cette culture de l'errance ? De l'exaction ? Des tentations de l'abîme ?

Ce mal-être radicalisé... Quel avenir ? Pour quel monde ?

En ce début de troisième millénaire, la nouveauté c'est qu'il n'y a plus de réponse toute faite. Cette détresse se situe bien au-delà d'une quelconque idéologie ou démagogie. Autant de concepts branlants. Que leur substituer ?

La responsabilité individuelle, sans nul doute... Déjà, pour commencer. Un esprit ne commence-t-il pas à se former à la maison ?... À l'école ?

LES LUNDIS DU 13 CONCERT MAMOUCHKA

SUR DES RIVES ESCARPÉES

Lundi 5 avril 2004 à 20h30 - 14€ et 10€ - réservation indispensable

Avec **Véronika Boulytcheva** (chant et guitare), **Natalia Ermilova** (chant et violon), **Estelle Amsellem** (contrebasse).

Trio féminin, mamouchka interprète des chansons traditionnelles russes : mélodies populaires de l'Oural et de la vieille Russie, chansons des petits cabarets ruraux, ballades de la grande plaine.

Energie, fraîcheur, virtuosité, mamouchka incarne le souffle et l'esprit d'une Russie immortelle et toujours en possession de son génie créatif.

Les artistes, respectueuses d'une certaine authenticité, n'en apportent pas moins une couleur personnelle, rendant ces vieilles mélodies toujours actuelles et parfois inoubliables.

Un hymne à la joie de chanter, où la fraîcheur des voix n'a d'égal que la force du cœur.



Natalia Ermilova et Veronika Boulytcheva connaissent une grande partie de leur répertoire actuel depuis leur enfance : des chansons traditionnelles transmises de bouche à oreille, apprises auprès de leurs grand-mères, à l'occasion de fêtes familiales ou encore autour de la table.

Jusqu'à l'âge de 15 ans, Veronika Boulytcheva, de mère Oudmourte et de père Russe, vit dans un petit village au cœur de vallons qui annoncent l'Oural. Elle grave dans sa mémoire d'enfant quelques-unes des plus belles chansons populaires du pays. Plus tard, dans le cadre de ses études musicales, elle dirigera un chœur de femmes qui, en retour, lui fera découvrir de nouvelles mélodies traditionnelles qu'elle n'oubliera pas.

De son côté, Natalia Ermilova, née à Sarapoul près de Saint Petersburg, évolue dans un milieu de musiciens. Ouverte très jeune à de larges horizons musicaux, elle perfectionne sa technique du violon classique à l'Académie des Arts de Saint Petersburg et suit en parallèle un cursus de jazz. Par sa mère et sa grand-mère, elle apprend tout naturellement un premier ensemble de chansons traditionnelles.

Estelle Amsellem apporte le soutien harmonique et la rondeur sonore de la contrebasse.

Contrairement à ce que l'on a pu observer en France, et tenant compte des diktats culturels de l'ère soviétique qui ne faisait que peu de place à la musique traditionnelle, les Russes, citadins ou ruraux, ont conservé un lien fort avec leur patrimoine musical.

Aussi le répertoire de chansons traditionnelles de Mamouchka porte-t-il toute cette richesse : héritage naturel de la tradition orale, pénétration d'éléments de musique savante dans le jeu instrumental (virtuosité du violon, enrichissement de l'écriture par un contrepoint rythmique ou mélodique...) et le jeu vocal (clin d'œil au chant lyrique), nouvelles interprétations de thèmes traditionnels à la lumière des sensibilités des artistes.

Mamouchka : Extraits de la revue de presse

Leurs noms ne figurent pas en tête des hit parades internationaux. Pourtant, les deux voix de l'Oural, Natalia Ermilova et Veronika Boulytcheva, méritent le détour. Loin de l'agitation médiatique et des standards habituels des variétés mondiales, elles proposent aux spectateurs un voyage d'une heure trente dans la Russie d'hier et d'aujourd'hui à travers une sélection de musiques et de chansons traditionnelles et contemporaines. **Le Monde**

Ce qui frappe dans leur performance, c'est avant tout la pureté de leur voix.

Telles des poupées russes, les deux jeunes chanteuses n'en finissent pas de se transformer et d'étonner. Plus elles avancent dans leur spectacle, plus ces voix de l'Oural nous dévoilent des dons inconnus [...] Là où d'autres se contentent de tours de cabaret, elles parviennent à marier habilement les cultures russes. S'il fallait trouver une comparaison, elle pourrait se faire autour du renouveau de la musique celtique qui mêle également des formes musicales très contemporaines sur fond de tradition. Les morceaux à capella s'alternent avec des pots-pourris russes, juifs et de musique classique, des airs slaves mais aussi des chansons connues des français comme *Les Yeux Noirs* ou *Nathalie*. **Le Parisien**

Deux ambassadrices de charme, avec de solides références dans le domaine de la musique, de la chanson, et même de la comédie. Ces chansons magistralement interprétées ont traduit merveilleusement la fougue et la tendresse de l'âme russe et fait vibrer la salle **Le Havre Libre**

OPÉRA DE MASSY

Partenaire du Théâtre 13 depuis plus de 2 ans, nous profitons de la création du *Pantin de Goya* pour présenter cet opéra exceptionnel en Ile-de-France (pour lequel nos abonnés bénéficient du tarif réduit)

L'Opéra de Massy, unique opéra de banlieue est devenu en 10 ans une scène lyrique de référence en développant sa mission de création et de diffusion des œuvres du répertoire lyrique, musical et chorégraphique.

Le rayonnement régional de l'Opéra de Massy est confirmé par le succès public et la reconnaissance par les collectivités locales et l'Etat de son identité de scène à vocation lyrique.

Ainsi cette saison, neuf spectacles lyriques (grandes œuvres du répertoire, découverte ou redécouverte d'opéras, comédies musicales) sont proposés au public. La transmission de la fibre lyrique à de nouveaux publics passe aussi par le travail de préparation et de découverte du spectacle vivant effectué en direction du public scolaire et associatif.

Vous pouvez découvrir les activités de l'Opéra sur le site : www.opera-massy.com

L'Opéra de Massy vous propose de découvrir cette saison les spectacles suivants :

- *Werther*, opéra de Massenet (1892) d'après Goethe, direction musicale : Dominique Rouits, mise en scène par Robert Cantarella. 5/03 à 20h et 7/03 à 16h.

- *Sapho* " Orients ", avec l'orchestre de Nazareth 13/03 à 20h30

- *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill, livret de Bertolt Brecht, direction musicale : Gilles Baisette, mise en scène par Olivier Desbordes et Eric Perez. 26 et 27/03 à 20h.

- *Les Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau, musique du groupe des six. Direction musicale : Philippe Nahon, mise en scène : Vincent Collin. 9 et 10/04 à 20h.

Les abonnés du Théâtre 13 bénéficient (sur présentation de leur carte d'abonné et dans la limite des places disponibles) du tarif réduit " Essonne " sur les spectacles de l'Opéra de Massy (hors variété). Renseignements et réservations au 01 60 13 13 13



Crédits Les Nouvelles N°7

Photos *Le Pantin de Goya* Florence Camoin

Photo *Mamouchka* Cyril Bruneau

Tous droits réservés

L'entretien avec Jean-Luc Paliès a été réalisé par **Stéphanie Tesson**
Rédaction et réalisation **Fabian Chappuis**